

VIVALDI, DES PALAIS À L'ÉGLISE ENTRE SÉRÉNADE ET STABAT MATER

2 Concerts

11h30 & 16h30

Déjeuner

13h00

Rencontre
avec les artistes

15h00

Un art contrasté, de la scène à l'autel, sur fond
de rivalité entre contraltos féminins et castrats

La Risonanza

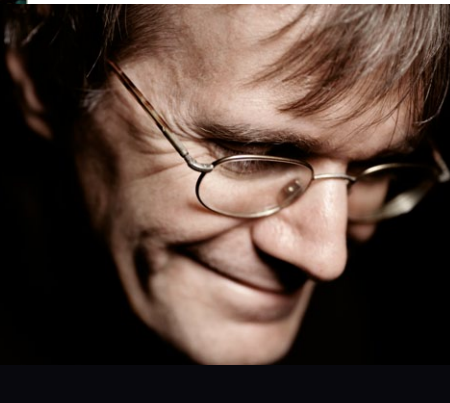
11H30

Yetzabel Arias Fernandez, soprano
Martin Oro, alto
Sergio Foresti, basse

Fabio Bonizzoni,
clavecin et direction

Antonio Vivaldi
La Senna Festeggiante
Livret de Domenico Lalli

Après Scarlatti en 2010, Vivaldi en forme de nouveau jalon du parcours proposé par Fabio Bonizzoni sur le thème de la sérénade. Avec *La Senna Festeggiante*, l'exemple vénitien de ce genre à mi-chemin de la cantate et de l'opéra, illuminant dans les palais les représentations privées d'une aristocratie commémorant quelque événement : ici peut-être l'installation de l'ambassadeur de France auprès de la Sérénissime, ou la visite du cardinal Ottoboni, protecteur des intérêts français auprès du Saint-Siège. Ouverture, symphonies, récits et arias da capo pour servir la figure allégorique de La Seine, exaltant « l'astre sublime qui des Gaules est la lumière. »



Fabio Bonizzoni

Nathalie Stutzmann

16H30

Nathalie Stutzmann,
contralto et direction

Ensemble Orfeo 55

Antonio Vivaldi
Stabat Mater
Airs et sinfonias d'opéras



Nathalie Stutzmann

À travers le fameux *Stabat Mater* et des airs d'opéras, les plus beaux témoignages de la passion de Vivaldi pour le timbre étrange des contraltos féminins, dont il fit les plus brillantes rivales des castrats. Une singularité dans un monde dominé par les voix masculines aiguës, auxquelles le *Prete Rosso* substitue volontiers ces timbres d'airain et d'argent, dont parle Théophile Gautier au siècle suivant. Prima donna ou primo uomo, une voix armée pour incarner frénésies ou péroraions, de *Juditha Triumphans* à *L'Olimpiade*.